

de la terre celtique, et tout semble faire remonter la dernière restauration de l'oppidum à l'époque du siège de Gergovie et à l'insurrection éduenne qui précéda le siège d'Alise. »

La quantité considérable de pièces de bois exigées par la construction de ces remparts, qui offrent un développement de 5 kilomètres, quantité que M. Bulliot évalue à près de 40,000 mètres cubes, fournit à l'auteur un puissant argument en faveur de l'identification de Bibracte avec le mont Beuvray : « Quand on a parcouru les pentes ardues de la montagne et de ses voies rapides, où une voiture vide décourage un cheval, on se demande avec étonnement, dit M. Bulliot, quel nombre de bras et d'animaux dut réclamer la construction de ces remparts. Comment une cité gauloise, si puissante qu'elle fût, eût-elle été en mesure de multiplier de pareils travaux sur tous les points de son territoire ? Comment deux oppidums de l'importance d'Autun et du Beuvray auraient-ils pu être créés et subsister à la fois, au milieu d'une population aussi restreinte que celle du Morvan ? »

Un ancien auteur grec, Athénée, nous apprend que l'oppidum celtique était, dans l'ancienne Gaule, le lieu de fabrication par excellence (1). Il ne faut donc pas s'étonner si les habitations fouillées, dans l'enceinte et même hors des remparts du Beuvray, appartiennent presque toutes à des fondeurs ou à des forgerons.

Le possesseur de matières premières, le fabricant et l'ouvrier avaient besoin, plus que d'autres, de sécurité et de protection ; ils les trouvaient dans les remparts de l'oppidum. D'un autre côté, le travail du fer était le premier élément de la guerre ; aussi chez les races celtiques,

(1) Livre IV, page 150.